

Une croissance plus élevée depuis les années 1990

En 2009, l'Alsace comptait 1 843 100 habitants. Depuis 1999, cela représente 110 000 habitants supplémentaires. Chaque année la population alsacienne s'est donc accrue de 11 000 personnes.

L'excédent naturel a été le principal moteur de cette croissance. Durant cette période (1999-2009), la région a enregistré 83 200 naissances de plus que de décès. Le solde migratoire positif (+26 000) a contribué à conforter la dynamique démographique. Les migrations ont ainsi représenté le quart de la croissance démographique. Cette contribution est néanmoins en retrait par rapport aux années 1990 : 36 % de la croissance était due aux apports migratoires.

Des dynamiques moins intenses mais plus réparties sur le territoire

60 % de la population alsacienne vit dans le Bas-Rhin, dont la croissance démographique a toujours été plus élevée que celle du Haut-Rhin.

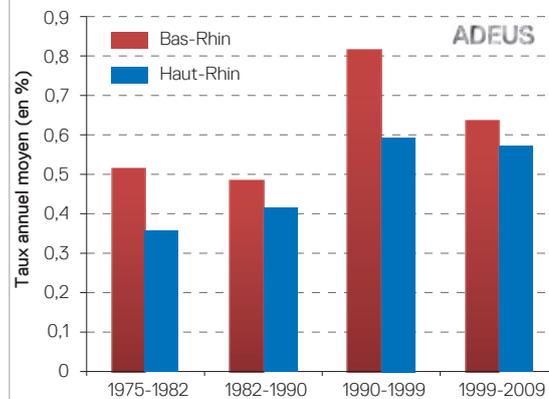
Néanmoins, la Région a connu au fil des années une importante évolution dans la localisation des populations :

- D'une localisation à proximité des grandes agglomérations, on est passé à un éparpillement des dynamiques démographiques et à leur éloignement des grands pôles particulièrement dans le Bas-Rhin.
- L'intensité des hausses et des baisses de la population étaient très fortes durant les années 1970. Elles le sont beaucoup moins aujourd'hui.
- Les écarts entre les communes se resserrent et les dynamiques sont plus lissées. Le nombre de communes qui perdent de la population est passé de 335, entre 1975 et 1982, à 133 communes.
- Une seule constante depuis 40 ans : le différentiel entre la plaine, plus dynamique, et le massif demeure, même s'il n'est plus aussi important qu'auparavant.

Depuis les années 1970, les écarts entre les communes les moins dynamiques et celles qui le sont plus, se sont resserrés.

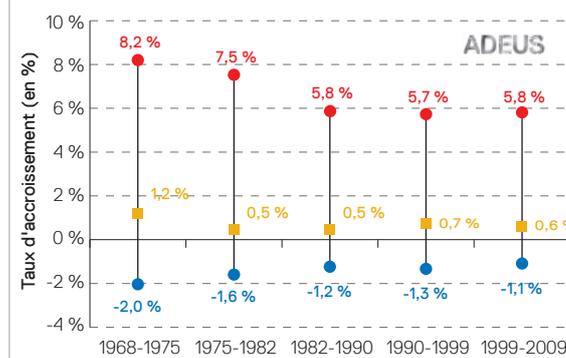
En effet, le taux d'accroissement de la population des 5 % des communes ayant les croissances les plus élevées est en diminution au fil des années, passant de 6,1 % entre 1968 et 1975 à 4,96 % sur la période 1999-2009. On fait le même constat pour les *minima* d'évolution. Ces communes perdent toujours de la population, mais moins fortement : leur taux d'évolution est passé de -1,7 % en moyenne annuelle durant les années 1970 à -0,75 % depuis 1999).

VARIATION DE LA POPULATION ENTRE 1975 ET 2009



Source : INSEE, RP 1968 à 2009

TAUX D'ACCROISSEMENT ANNUEL MOYEN DE LA POPULATION - 1975-2009



Source : INSEE, RP 1968 à 2009

● croissance des 20 communes les plus dynamiques
● croissance des 20 communes les moins dynamiques

Les petites communes principales bénéficiaires de la croissance démographique

En 2009, alors que 24 % des alsaciens vivent dans les trois grandes villes (Colmar, Mulhouse et Strasbourg), ces communes n'ont capté que 10 % de la croissance démographique régionale entre 1999 et 2009. A l'opposé, les communes de moins de 3 500 habitants représentent 40 % de la population départementale, mais elles se sont accaparé 60 % des gains démographiques en Alsace.

De fait, en deçà de 5 000 habitants, les communes gagnent plus de population (flux) que leur poids dans la démographie régionale (stock). Au-delà, c'est l'inverse et ce constat s'applique essentiellement aux trois grandes communes, mais aussi à celles peuplées de 10 000 à 20 000 habitants et situées dans leur périphérie immédiate. Par exemple, les communes urbaines de l'agglomération strasbourgeoise (Bischheim, Hoenheim, Illkirch-Graffenstaden, Lingolsheim, Ostwald et Schiltigheim) représentent 6 % de la population alsacienne, mais n'ont participé qu'à hauteur de 1 % de la croissance régionale de la population.

La population des communes de moins de 3 500 habitants s'accroît très rapidement : +0,93 % en rythme annuel entre 1999 et 2009. Alors que les communes de plus de 10 000 habitants ont eu un rythme de croissance trois fois moins rapide : +0,3 % par an en moyenne.

Le mouvement naturel : moteur de la croissance des agglomérations...

Depuis Les années 1970, on observe une différence constante entre les grandes et les petites communes. Les grandes agglomérations, et de plus en plus les villes moyennes et les bourgs centre, tirent leur croissance démographique du mouvement naturel : les structures démographiques de ces communes permettent un surplus des naissances sur les décès. Le profil des populations y est plutôt jeune, ce qui favorise des naissances relativement nombreuses, et les personnes âgées y sont plutôt moins présentes, ce qui réduit le nombre de décès. *In fine*, les structures démographiques de ces communes leur permettent de gagner de la population hors migrations.

... alors que les migrations dopent la démographie des petites communes

A l'inverse, les petites communes ont profité ces dernières années d'une forte dynamique de construction de logements. La périurbanisation et l'étalement des fonctions résidentielles permettent aux petites communes d'attirer des familles et de croître de manière significative. Ces communes sont de plus en plus éloignées des grandes agglomérations.

Strasbourg et Mulhouse en retrait par rapport aux grandes villes françaises

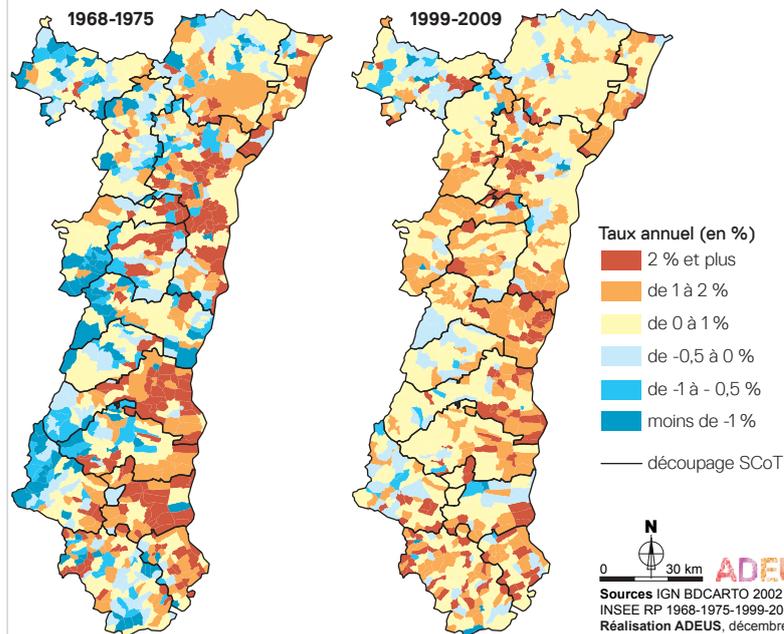
Ces évolutions à l'échelle régionale, qui montrent des dynamiques en retrait des grandes communes alsaciennes, se confirment quand on les met en regard avec les communes françaises de taille comparable.

Ainsi, la croissance démographique de Strasbourg et Mulhouse sont loin derrière ce qu'on observe à Montpellier, Bordeaux ou encore Toulouse (plus de 1 % de croissance par an).

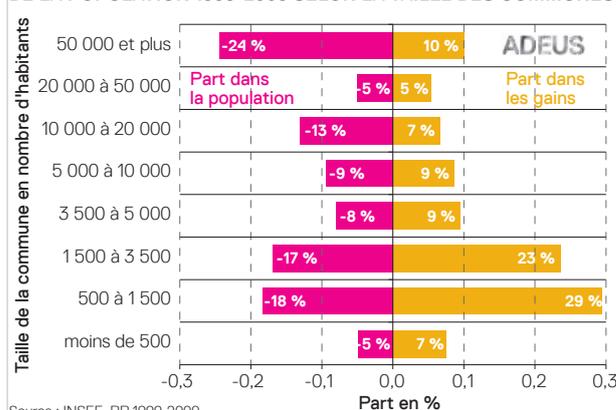
A l'image de leurs territoires respectifs, les grandes villes du Sud et du Sud-Ouest de la France bénéficient d'un dynamisme démographique de plus en plus important.

Ce qui est vrai pour les communes l'est aussi pour leurs agglomérations. Entre 1999 et 2009, alors que la Communauté urbaine de Strasbourg (CUS) gagnait 16 000 habitants et la Communauté d'agglomération de Mulhouse Sud-Alsace (CAMSA) 7 400, la population de l'agglomération Toulousaine captait 120

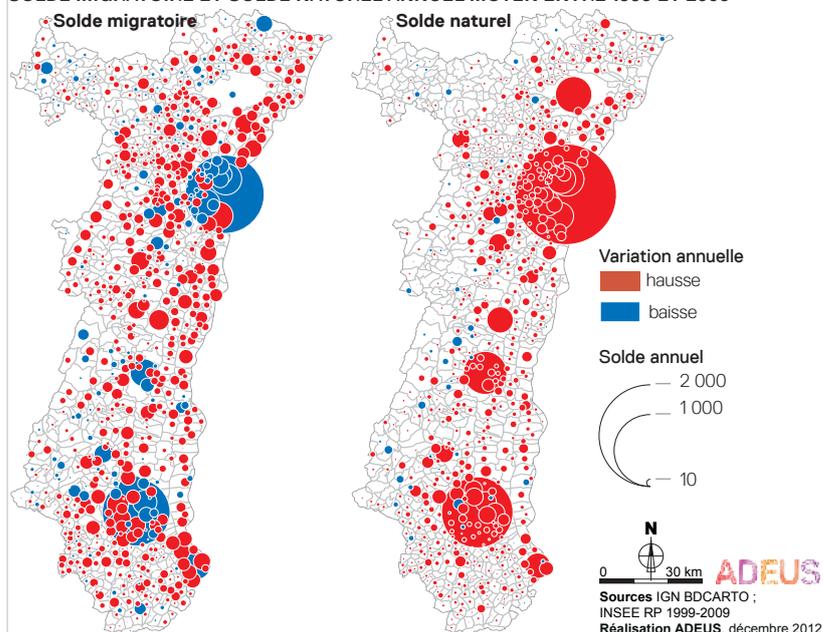
TAUX D'ÉVOLUTION ANNUEL MOYEN DE LA POPULATION



PARTS DANS LA POPULATION 2009 ET DANS LES GAINS DE LA POPULATION 1999-2009 SELON LA TAILLE DES COMMUNES



SOLDE MIGRATOIRE ET SOLDE NATUREL ANNUEL MOYEN ENTRE 1999 ET 2009

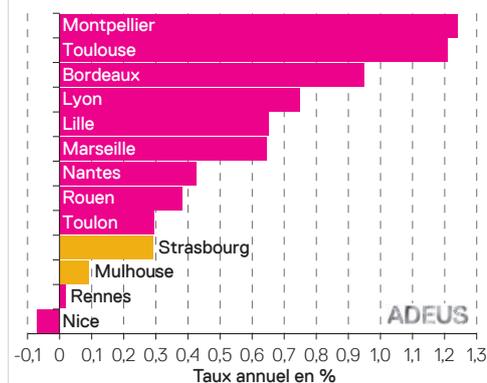


LES ÉVOLUTIONS DÉMOGRAPHIQUES EN ALSACE : QUEL MODÈLE DE DÉVELOPPEMENT ?

000 habitants supplémentaires. Les agglomérations de Nantes (+28 000 habitants), Rennes (+29 000), Montpellier (+46 000) et Bordeaux (+49 000) étaient également beaucoup plus dynamiques que les deux grandes agglomérations alsaciennes.

Comparées aux évolutions du reste de leurs territoires (le complément aux évolutions des départements), les dynamiques des grandes agglomérations sont souvent en retrait. Une

ÉVOLUTION ANNUELLE MOYENNE DE LA POPULATION PAR COMMUNE - 1999-2009

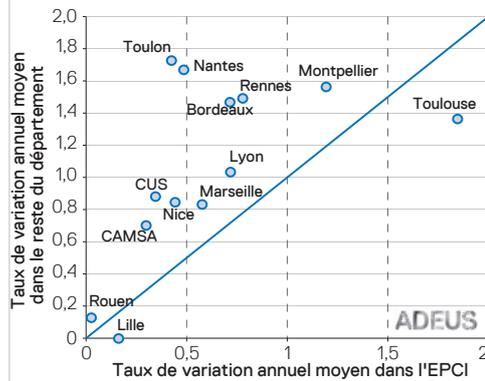


Source : INSEE, RP 1999-2009

seule exception : Toulouse. Dans tous les autres cas, la croissance démographique des grandes agglomérations françaises est inférieure à celle des territoires qui forment le complément à leurs départements respectifs.

Ainsi, dans le reste du Haut Rhin et du Bas-Rhin, la croissance démographique est 2,3 et 2,5 fois plus élevée que respectivement la CAMSA et la CUS.

ÉVOLUTION DE LA POPULATION DANS L'AGGLOMÉRATION ET DANS LE RESTE DU DÉPARTEMENT ENTRE 1999 ET 2009



Source : INSEE, RP 1999-2009

CONCLUSION : Quel équilibre territorial ?

En résumé, deux constats majeurs :

- Les communes périurbaines sont les plus dynamiques, principalement grâce aux migrations, alors que les grandes communes n'arrivent à assurer leur croissance qu'en compensant un fort déficit migratoire par un mouvement naturel très favorable.
- Le mouvement de périurbanisation perdure et il touche des communes de plus en plus lointaines des grandes agglomérations alsaciennes.

Ces tendances sont problématiques du point de vue de l'aménagement du territoire, mais pas seulement.

Il y a d'abord la dimension environnementale et climatique : surconsommation du foncier agricole, déconnexion entre lieu de travail et de résidence, déplacements plus longs à partir de territoires non pourvus en transports en commun performants...

Ensuite, les petites communes ne sont pas armées pour répondre aux besoins de nouvelles populations ayant des exigences en termes d'équipements et de services de proximité.

Par ailleurs, ce mouvement spécialise ces communes dans le résidentiel, alors que les emplois et les services sont de plus en plus situés dans les communes urbaines. Elles n'ont d'ailleurs pas la masse nécessaire pour accueillir ce type de services. Cela pointe la difficulté pour ces territoires à la dynamique démographique forte mais peu dense à installer des services de proximité, par ailleurs plébiscités par leurs nouveaux habitants.

L'ensemble de ces tendances est d'autant plus problématique qu'elles font perdre du potentiel d'influence et de masse aux grandes agglomérations.

Les évolutions récentes, particulièrement dans la CUS, montrent depuis 2010 un redémarrage de la construction neuve. Néanmoins, au-delà du débat sur leur pérennité, ces dynamiques territoriales différenciées posent la question de l'équilibre à trouver entre le nécessaire confortement des agglomérations, l'émergence des centralités régionales intermédiaires et un véritable projet de territoire qui inclut les petites communes, essentiellement péri-urbaines, qui captent aujourd'hui 60 % de la croissance démographique régionale.



L'Agence
de Développement
et d'Urbanisme
de l'Agglomération
Strasbourgeoise

Directrice de publication : **Anne Pons, Directrice générale de l'ADEUS**
Équipe projet : **Ahmed Saïb (chef de projet), Pamela Weber**
Photo et mise en page : **Jean Isenmann**

© ADEUS - Numéro ISSN : 2109-0149

Notes et actualités de l'urbanisme sont consultables sur le site de l'ADEUS www.adeus.org